

Ciné-Bulles

L'instant vulnérable

Marie-Hélène Mello

Volume 28, numéro 1, hiver 2010

URI : id.erudit.org/iderudit/60970ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mello, M. (2010). *L'instant vulnérable*. *Ciné-Bulles*, 28(1), 8–9.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

L'instant vulnérable



MARIE-HÉLÈNE MELLO

Le défi était de taille et le sujet, peu séduisant de prime abord. Réaliser un long métrage de fiction sur l'aide prodiguée par une jeune femme aux bénéficiaires d'un centre de soins palliatifs est pourtant la démarche entreprise par la réalisatrice, scénariste et directrice de la photographie Sophie Deraspe après **Rechercher Victor Pellerin** (2006), le « documenteur » qui l'a fait connaître. **Les Signes vitaux**, un drame autant sur la vie que sur la mort, est clairement fictionnel, mais cela ne signifie pas que le documentaire (où elle a fait ses premières armes) soit bien loin. Au-delà de la mise en scène des derniers instants de plusieurs malades, l'originalité et l'intérêt du film de Deraspe résident dans le point de vue qu'elle adopte, sorte de témoin privilégié qui, sans juger, soulève des questions troublantes sur le don de soi et les réactions possibles à l'approche de la mort.

Simone (Marie-Hélène Bellavance) interromp ses études à Boston pour rentrer à Québec s'occuper de la succession de sa grand-mère. Dès qu'elle se porte volontaire dans le centre qui hébergeait sa parente, le bénévolat semble devenir le

cœur de son existence. Le déséquilibre est flagrant : elle paraît s'investir davantage au centre que dans sa vie personnelle et dans sa relation avec Boris (Francis Ducharme). La majeure partie des **Signes vitaux** se déroule dans les chambres et les couloirs de ce centre. Simone crée des liens avec les résidents et assiste même parfois à leur dernier souffle. Il y est question de souffrance, de dignité et de foi (évoquée à plusieurs reprises par des symboles religieux récurrents). Pour contraster avec le rythme lent et l'intimité de ces échanges privilégiés, la réalisatrice insère des vues de Québec l'automne, puis l'hiver. La ville semble tantôt mouvementée et habitée, tantôt figée dans le temps et déserte. En donnant à voir le passage des saisons, Deraspe montre que la vie continue et que Simone s'enracine au centre, pour des raisons qui ne sont jamais clairement exprimées. Toute la pertinence du film réside dans le doute qui s'installe alors que les scènes avec les bénéficiaires se succèdent : qu'est-ce qui pousse quelqu'un à s'attacher à des gens qui se préparent à mourir ? Simone ne va-t-elle pas trop loin dans les liens qu'elle tisse avec eux ?

Malgré un sujet difficile, **Les Signes vitaux** éblouit par sa justesse de ton, ni mélodramatique ni superficiel, qui pousse à réfléchir aux motivations de Simone. Avec respect, sobriété et modestie, sans jugement ni compromis, Deraspe semble préférer l'authenticité au drame et pose un regard direct sur la condition humaine qui opère justement parce qu'il ne vise pas à choquer. La caméra montre pourtant à quelques reprises, et toujours en plongée, l'instant précis de la mort, sans se détourner ni poétiser la situation. Seule la bande sonore minimaliste, composée de bruits sourds qui parfois s'intensifient, souligne l'importance de ces moments. D'autres scènes, comme celle du bain de M^{me} Mireault, choquent parce qu'on y voit de près l'image du corps nu d'un mourant, sans possibilité de détourner le regard. En ce sens, **Les Signes vitaux** porte aussi sur l'intimité, et c'est souvent par le biais du corps que le propos se développe, qu'il s'agisse du corps souffrant des malades en phase terminale ou de ceux des amants montrés dans toute leur nudité. Deraspe ose filmer la vulnérabilité des corps.



À la gravité du sujet des **Signes vitaux** s'oppose le caractère réconfortant et chaleureux des nombreux moments de complicité entre Simone et les malades, avec qui elle discute ou joue aux cartes. Deraspe confère même une touche d'humour à certains échanges, illuminant considérablement le contexte solennel du centre de soins palliatifs. Elle accorde une attention privilégiée aux instants de partage, filmés avec sobriété, souvent avec une caméra fixe placée dans la chambre, comme prête à capter la magie de l'intimité qui se crée. L'effet de vérité est si puissant qu'on en oublie parfois qu'il s'agit d'une fiction. Dans d'autres situations, le montage présente en alternance la pièce glauque, puis le visage du bénéficiaire et celui de Simone en alternance champ/contrechamp. Ce procédé intensifie la comparaison entre les personnages et donne à voir sans juger l'opposition entre jeunesse et vieillesse.

La manière de filmer les échanges détourne aussi l'attention des bénéficiaires à quelques reprises pour amener le spectateur à se questionner au sujet de Simone, dont le visage expressif est

souvent présenté en gros plan. Marie-Hélène Bellavance livre une performance impressionnante par les nuances qu'elle insuffle au personnage toujours attentif, parfois troublé par les discussions, mais jamais attristé. Alors que les scènes avec M^{me} Perrin (Danielle Ouimet, étonnante dans un rôle de femme âgée prête à mourir) sont touchantes par leur simplicité et leur sérénité, celles où il est question du suicide assisté s'avèrent beaucoup plus graves. À l'image des différentes façons d'aborder la mort qui approche.

À partir du moment où M^{me} Mireault demande à Simone de mettre fin à ses jours sans la prévenir, le film donne subtilement à voir l'impact de cette requête inattendue sur la jeune femme et la manière dont l'idée se fraie un chemin dans son esprit. Cette dimension est si bien suggérée par le non verbal, qu'il n'aurait sans doute pas été nécessaire d'y revenir explicitement lors de discussions entre Simone et un médecin. Plusieurs moments marquants passent justement par le non-dit et les dialogues n'arrivent pas toujours à conférer le même niveau

d'intensité. Mais la multitude d'instantanés vrais et l'audace avec laquelle Sophie Deraspe les présente font vite oublier cette lacune. **Les Signes vitaux** est un film humble et pertinent sur l'intimité et la fragilité; thèmes qui, au final, deviennent plus importants encore que ceux de la vie et de la mort, pourtant abordés de front. (Sortie prévue : 5 mars 2010) ■

Pour suivre la carrière du film : www.filmssiamois.com

Québec / 2009 / 87 min

RÉAL., SCÉN. ET IMAGE Sophie Deraspe **MUS.** Jean-François Laporte et Krista Muir **MONT.** S. Madeleine Leblanc **PROD.** Nicolas Fonseca et Sophie Deraspe **INT.** Marie-Hélène Bellavance, Francis Ducharme, Danielle Ouimet **DIST.** Métropole Films
